

---

Jean-Marie Schaeffer

## LA THÉORIE DES SIGNAUX COÛTEUX EN ESTHÉTIQUE

I - Il existe une famille d'oiseaux, vivant notamment en Australie et en Nouvelle-Guinée connus en français sous la dénomination d'oiseaux-berceaux ou d'oiseaux-jardiniers et en anglais sous le nom de *bowerbirds*. Ils appartiennent à la famille des Ptilonorhynchidés, qui fait partie du sous-ordre des Oscines (oiseaux chanteurs) qui lui-même fait partie de l'ordre des Passériformes. Il en existe, selon les classifications entre 18 et 20 espèces. Si je vous en parle c'est à cause de ceci qui fait leur réputation : les mâles construisent des architectures complexes et très décorées. L'architecture est à base de rameaux d'arbustes, la décoration tirant profit de multiples objets prélevés dans l'environnement et recyclés : fleurs, plumes, rubans, capuchons de bouteilles, morceaux de verre cassé ou de vaisselle, ustensiles en plastique volés par exemple dans des campings voisins, etc. Souvent l'intérieur du berceau est « peint » avec une mixture de baies, d'écorce, de charbon, de salive et de terre. Ce berceau joue un rôle central dans la vie amoureuse des oiseaux berceaux, à tel point que les mâles passent une grande partie de l'année à construire, perfectionner et réparer leurs berceaux, notamment en remplaçant les fleurs fanées etc. Ainsi l'oiseau-berceau satiné d'Australie commence la construction au début mai alors que la saison des amours ne débute qu'en automne vers les mois d'octobre et novembre.

Quelle est donc la fonction du berceau ? Celui-ci est en fait un élément central du comportement de séduction du mâle et il joue un rôle tout aussi important dans le choix que la femelle va opérer parmi ses amoureux. En fait la fonction du berceau est triple. D'abord en tant qu'œuvre architecturale et décorative, il attire l'attention des femelles qui l'inspectent minutieusement. En deuxième lieu, dès lors que l'œuvre architecturale a convaincu la femelle que l'architecte en question valait la peine qu'elle s'y intéresse de plus près, il fonctionne comme une salle de spectacle. En effet, la femelle vient se placer à l'intérieur du berceau et regarde l'architecte, donc le mâle, exécuter ce qui est la phase cruciale de son opération de séduction et qui consiste dans une danse de séduction couplée à un spectacle sonore. Durant la danse le mâle émet des sons très différenciés dont une partie sont mimétiques (ils imitent d'autres oiseaux) et d'autres automimétiques (ils imitent leurs propres cris de menace). Une fois la parade finie, le mâle essaie bien entendu de s'accoupler avec la femelle sans trop lui demander son avis. C'est ici qu'apparaît une troisième fonction du berceau, fonction qui a été notée par le grand spécialiste de la question qu'est Gerald Borgia<sup>1</sup> : « *Bowers likely originated as*

---

1 G. Borgia/J. Allibert/C. Uy, *Sexual Selection drives rapid divergence in bowerbird display traits*, in 263

*devices to protect females from forced copulation by courting males. For females to benefit from mate choice they must be able to visit and observe courtship by different males and reject those who are unsuitable. Female bowerbirds are susceptible to forced copulation when on the ground. The different bower types require the male to move around a barrier to copulate with the female and this allows disinterested females the opportunity to safely escape the display court* ». L'architecture du berceau assure donc que les femelles peuvent choisir le mâle qui leur convient. Mais comment choisissent-elles : Qu'est-ce qui leur importe davantage : l'architecture, la décoration, la danse et les imitations vocales ou tout cela ensemble ? Voici la réponse de Borgia : « *Bower quality, numbers of preferred decorations, and vocal/dancing elements all contribute to male mating success* ». L'étude de Borgia montre que les critères varient selon les populations c'est-à-dire que les préférences des femelles sélectionnent des traits différents. Par ailleurs: « *Females having previously mated with high quality males show reduced mate searching and typically return to mate with these males in successive years* ». En somme la femelle développe au long de sa "life-history", pour reprendre une expression de Tim Ingold, des préférences stables pour certaines caractéristiques architecturales et décoratives ainsi que pour certaines prestations rituelles.

Tout le monde aura évidemment compris depuis longtemps où je veux en venir. En fait en parlant d'architecture, de décoration, de chant, d'observation et de choix de préférences j'ai déjà vendu la mèche : ce que je veux vous suggérer c'est qu'en fait ce que je vous ai décrit a quelque chose à voir avec ce que chez les humains nous appelons la création artistique et la relation esthétique – création plastique et chorégraphique du côté du mâle attention et appréciation esthétiques du côté de la femelle.

Voilà qui, j'en suis sûr, ne peut manquer de provoquer une multitude d'objections. Sans même parler des objections de principe face à ce qui pourrait apparaître comme une variante de réductionnisme biologique qui méconnaîtrait l'irréductibilité des faits culturels humains aux comportements qu'on observe chez d'autres êtres vivants, des objections de fait semblent ruiner d'entrée de jeu le rapprochement en question. On connaît en effet parfaitement la fonction des berceaux : ils font partie des comportements qui relèvent de la sélection sexuelle. Or, les comportements artistiques et esthétiques des hommes ne relèvent pas, ou alors de manière très marginale de la sélection sexuelle. Est-ce que je ne fais pas accomplir une formidable régression à l'esthétique en laissant entendre que les faits de sélection sexuelle chez les animaux puissent nous être utiles pour comprendre quelque chose à la création artistique et à la relation esthétique chez les humains ?

Je n'entrerai pas ici dans une discussion de l'objection de principe qui repose sur tout un ensemble de présupposés tel la discontinuité entre les humains et les (autres) animaux ou encore la dichotomie nature/culture qui me paraissent éminemment problématiques, un ensemble de questions que Philippe Descola a analysé de façon tout à fait décisive. En revanche, il m'importe d'insister sur le fait que mon projet ne s'inscrit pas dans une perspective réductionniste, c'est-à-dire qu'en m'intéressant à la question des relations entre les architectures des oiseaux à berceau je ne veux pas défendre l'hypothèse que les pratiques artistiques et esthétiques sont au service de la sélection sexuelle. Mon approche se veut structurelle et non pas fonctionnelle. Le réductionnisme consisterait à soutenir que les comportements de

---

«Evolution», 54, (1), 2000, pp. 273-278.

sélection sexuelle des oiseaux sont *fonctionnellement* équivalents aux créations artistiques et à l'attention esthétique des humains. Ce n'est bien entendu pas dans cette perspective que je veux m'engager : mon hypothèse concerne l'existence possible d'une *homologie de structure comportementale* et processuelle entre les deux séries de fait. Du même coup je ne pense pas la relation explicative en sens unique mais comme pouvant aller dans les deux sens : mon pari méthodologique est que les deux séries de faits peuvent s'éclairer l'un l'autre et qu'en nous interrogeant sur l'homologie structurale nous pouvons en apprendre plus à la fois sur ce qui se passe chez les oiseaux à berceau lors des comportements relevant de la sélection sexuelle et sur ce qui se passe chez les humains dans le champ des faits artistiques et esthétiques.

Concrètement, ce qui est en jeu ici ce n'est pas l'idée que la relation d'appréciation dans laquelle les femelles s'engagent par rapport au chant des mâles relève de la fonction esthétique, où que l'art remplit une fonction de sélection sexuelle ou une fonction du même type, mais uniquement que la structure de la production poïétique ou actantielle et de l'activité attentionnelle à travers laquelle se réalise la sélection sexuelle chez les oiseaux est homologue de la structure de la production artistique et de la relation esthétique chez les humains. J'insiste sur ce point car il est crucial pour le type d'approche que j'aimerais mettre en œuvre : une homologie structurale ne plaide ni pour ni contre une équivalence fonctionnelle. Cela implique notamment que je m'engage aussi à distinguer chez les humains entre les faits artistiques et la relation esthétique et les fonctions que ces faits et cette relation sont susceptibles de remplir. C'est là une des leçons fondamentales à la fois de la biologie de l'évolution mais aussi, par exemple, de l'analyse structurale en anthropologie : une même structure peut être cooptée par des fonctions différentes, voire si on adopte une perspective phylogénétique, une structure donnée peut être cooptée au fil de l'évolution pour des fonctions différentes, de même qu'à l'inverse une fonction peut être réalisée par des structures différentes. A mes yeux, une des formes que revêt le réductionnisme dans le champ de l'approche dite « naturaliste » des faits de culture résulte selon les cas, soit de l'identification pure et simple entre homologie structurale et équivalence fonctionnelle, soit de l'hypothèse erronée qu'il y a une relation de « un à un » entre structure et fonction.

Mais en quel sens peut-on réellement parler d'homologie structurale entre nos deux séries de faits ? N'est-ce pas simplement mettre un terme savant sur de vagues analogies et charrier du même coup subrepticement une anthropomorphisation ? Je pense que non. Pour le montrer il faut d'abord décrire de manière plus fine ce qui se passe chez les oiseaux à berceau en confrontant ses activités aux traits prégnants de la constellation artistique et esthétique humaine. Pour le dire autrement : si un homme construisait le type d'architecture que construit l'oiseau à berceau et si ce type produisait de la part des autres humains le même type de comportement que celui que le berceau produit chez les femelles, nous dirions que nous sommes face à une œuvre d'art qui donne lieu à une réception esthétique ?

Je vais commencer par dégager ce qui me semblent être les points saillants de ce qui se passe du côté du mâle. En quel sens peut-on défendre l'hypothèse d'une homologie structurale avec les pratiques artistiques humaines ? Une première réponse est de dire que dans les deux cas nous avons à faire à des types d'activité, d'extériorisations, qui mettent en œuvre les mêmes ressources mentales et les mêmes types d'extériorisation exosomatique que les activités humaines homologues. Ainsi la construction du berceau met en œuvre le même

type de ressources mentales que l'activité artefactuelle humaine : existence d'un modèle intérieur, capacité de traduire ce modèle en réalité tridimensionnelle extérieure, activité de planification, segmentation du script d'action en sous-routines – construction et décoration –, décisions préférentielles face à des solutions alternatives, capacité d'une évaluation synthétique de l'ensemble etc. Quant à la parade elle-même, elle met en oeuvre les mêmes ressources et le même type d'utilisation des capacités et du répertoire comportementaux que la danse et le chant chez les humains : il s'agit de mouvements corporels réglés formant des séquences organisées, modulées en partie selon les réactions du partenaire, ou, dans le cas de la parade sonore, de sons rythmés, formant là encore des séquences non aléatoires etc.

On peut certes discuter sans fin jusqu'où cette homologie s'étend : au-delà de l'homologie des ressources et des répertoires y a-t-il réellement une homologie de niveau de traitement : y-a-t-il intentionnalité ou non dans le cas de l'oiseau, la mise en oeuvre de ces ressources est-elle « consciente » etc. Questions, qui je l'avoue sont très difficiles et peut-être indécidables dans la mesure où la réponse qu'on leur donne dépend au moins autant de la définition qu'on donne des termes d'intentionnalité et de conscience que des faits – les processus et répertoires mentaux – concernés. Par exemple si on distingue entre *conscience* d'accès (l'intentionnalité comme *aboutness*), c'est-à-dire, pour reprendre la définition de Joëlle Proust : « la capacité de d'utiliser des représentations dans un comportement – qui peut être communicationnel ou physique : observer l'environnement pour en extraire une information, choisir l'action adaptée, communiquer avec d'autres sur un changement donné », l'oiseau mâle qui construit son berceau ou accomplit sa parade dispose de cette conscience. Est-ce que l'oiseau dispose d'une conscience phénoménale, c'est-à-dire est-ce qu'il éprouve son environnement sous forme de qualités formant une expérience distinctive combinant proprioception, vision, audition, odorat en une totalité unifiée dont-il a l'expérience. En l'état la question est débattue, mais qu'il en soit l'hypothèse d'homologie des processus et répertoires n'exige pas qu'il y ait une homologie dans les niveaux de traitement. Il se pourrait que ce soit uniquement chez l'être humain que ces processus et répertoires accèdent à la conscience phénoménale parce que seul l'être humain dispose d'une conscience phénoménale : cela ne les empêcherait pas d'être en tant que tels distincts et indépendants de cette conscience phénoménale, même si on peut admettre que l'accès ou non à ce niveau de traitement peut par *feedback* en enrichir considérablement leur mise en oeuvre. Donc, cette objection ne me paraît pas décisive.

Mais une autre objection est plus importante : l'homologie relie-t-elle réellement les comportements de l'oiseau et l'activité *artistique* humaine. N'intervient-elle pas sur un niveau plus générique, celui de la simple extériorisation artefactuelle et gestuelle-sonore ? C'est-à-dire s'il y a homologie n'est-elle pas simplement entre les répertoires comportementaux de l'oiseau et des productions artefactuelles banales plutôt qu'artistiques ? Ne commet-on pas une erreur de catégorisation en cherchant l'homologue humain dans les pratiques *artistiques* plutôt qu'au niveau des simples extériorisations artefactuelles et gestuelles-sonores ? De même au niveau de l'activité réceptive : est-ce que l'homologie n'est pas simplement générique c'est-à-dire est-ce qu'elle ne concerne pas tout simplement l'attention perceptive comme telle ? Pourquoi jouerait-elle avec l'attention orientée esthétiquement ?

Pour répondre à ce problème il faut pousser l'analyse plus loin. En effet, il ne suffit pas de se borner à l'analyse des répertoires mentaux et comportementaux. Car en réalité l'enjeu